

Carol Néron

cneron@lequotidien.com



## La forêt survivra

L'annonce de la fermeture, pour une « période indéterminée », de l'usine AbitibiBowater de Dolbeau-Mistassini, possède malheureusement un air de déjà-vu. Le parallèle avec le scénario ayant conduit à la mise au rancart définitive de la papeterie de La Baie s'impose immédiatement à l'esprit.

Les Dolmissois s'attendaient à un tel choc même s'ils préféreraient toujours croire en une issue plus favorable. Réflexe normal s'il en est un, car l'être humain refuse toujours d'envisager le pire. Pourtant, cette conclusion illustrant l'état lamentable dans lequel se trouve notre industrie forestière est écrite en lettres de feu dans le ciel régional depuis la fin de l'été dernier!

Qu'ajouter? Sinon que, ainsi que le décrivait de manière très juste Jacques Brassard dans sa dernière chronique, la « confrontation ne [mènera] nulle part ». Une affirmation lancée d'ailleurs une première fois par le député péquiste de Roberval, Denis Trottier. Et reprise, depuis, par bon nombre de personnalités impliquées de près ou de loin dans le dossier.

### Calme et ouverture d'esprit

L'économie baieriveraine ne s'est pas encore tout à fait remise de la fermeture de l'usine autrefois propriété d'Abitibi Consolidated inc (ACI), même si elle se trouve aujourd'hui sur la bonne voie. La Baie a bénéficié du poids de la grande ville de Saguenay dont elle fait désormais partie. Dolbeau-Mistassini ne peut compter, quant à elle, sur un avantage aussi net. C'est là, d'ailleurs, que s'arrête la comparaison entre les deux entités démographiques.

La situation au nord du Lac-Saint-Jean est autrement plus grave que celle ayant prévalu, et prévalant encore, sur les berges de la baie des Ha! Ha!. Ce n'est pas une raison, toutefois, pour que la population et ses leaders baissent les bras ou se laissent aller à un mouvement d'humeur susceptible de se révéler fatal pour leur réputation.

Définitive ou pas, cette fermeture doit être abordée avec le plus grand calme et dans le respect de tous les intervenants. Les élus municipaux doivent comprendre qu'ils n'ont rien à gagner en se mettant à dos les représentants d'AbitibiBowater. Les travailleurs joueraient perdants, eux aussi, en se lançant dans une offensive exagérément musclée dans le but d'exercer des pressions sur les députés et ministres des gouvernements fédéral et provincial. En pareil cas, c'est souvent la voie que trop de gens choisissent d'emprunter. C'est aussi la plus facile et celle, par définition, la plus susceptible de donner le moins de résultats positifs à court terme.